

PÈRE CYRILLE ARGENTI

L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

1. CHAPITRE 1

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 52

Copyright : Radio-Dialogue 2009

INTRODUCTION

L'épître aux Éphésiens et l'épître aux Colossiens sont assez proches l'une de l'autre. On y retrouve souvent les mêmes thèmes et on a nettement l'impression que les deux ont été écrites au même moment, probablement lorsque Paul était prisonnier à Rome. Éphèse était une très grande ville sur la côte de l'Asie Mineure, la Turquie actuelle, où saint Paul lui-même avait longuement séjourné et où s'installa par la suite l'apôtre Jean. La communauté chrétienne d'Éphèse était manifestement composée de deux éléments différents : les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine grecque. Cela créait souvent des conflits assez aigus. N'oublions pas, en effet, que les Grecs, en particulier les descendants d'Alexandre le Grand, à l'époque d'Antiochus Épiphane, avaient occupé la Palestine et féroce­ment persécuté les Juifs. Les Grecs étaient pour les Juifs le symbole même du paganisme sous sa pire forme. Or voilà maintenant que ces Juifs et ces Grecs se retrouvent frères en Christ dans la même communauté. L'un des thèmes majeurs de saint Paul est de prêcher la réconciliation en Christ des Grecs et des Juifs au sein même du corps du Christ.

Il est difficile de préciser la date exacte de la lettre aux Éphésiens. Saint Paul l'aurait apparemment écrite dans les années soixante, lors de son premier séjour en prison, à Rome, lorsqu'il espérait être libéré, comme nous l'apprend l'épître aux Philippiens.

On observe un contraste entre l'épître aux Éphésiens et les plus anciennes épîtres, comme celles aux Thessaloniens ou même aux Corinthiens et aux Romains, à tel point que certains ont douté de son authenticité. Elle est cependant authentique. La pensée de saint Paul y atteint à une grande maturité. Il s'élève au dessus des préoccupations immédiates qu'il avait lorsqu'il écrivait aux Thessaloniens ou aux Corinthiens. Là, il est en prison. La prison, comme l'hôpital, est un lieu privilégié pour prendre du recul, retrouver le sens de la vie, rentrer dans le dessein de Dieu, dans le projet de Celui qui a créé l'homme pour une éternité de bonheur.

L'ÉGLISE DANS LA RÉALISATION
DU PLAN DE DIEU
Éph 1, 1-23

« **B**éni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ! » Cette expression est la même chez saint Pierre et dans l'épître aux Corinthiens. Saint Jean, de son côté, nous dit : « Personne n'a jamais vu Dieu, mais c'est son Fils, Jésus Christ, qui nous L'a fait connaître »¹. Saint Paul bénit le Dieu que l'on ne peut connaître parce qu'Il est incompréhensible, inaccessible, mais que l'on a découvert par son Fils. C'est dans son Fils, qui est en même temps sa pensée – comme l'indique le terme grec *logos* – qu'Il nous a choisis avant la création du monde. Dieu a créé le monde pour l'homme et c'est là l'expression de l'amour de Dieu que d'avoir voulu créer des hommes pour qu'ils soient saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. C'est l'amour de Dieu que de vouloir partager avec des créatures sa béatitude en nous prédestinant à être pour Lui des fils adoptifs, par Jésus Christ. Non content d'avoir éternellement un Fils par nature, le Verbe divin, Il veut se créer des fils par adoption, les hommes, qui pourront participer à la louange, la gloire et être comblés de la grâce en son Fils bien-aimé.

Le projet de Dieu pour l'homme

L'homme est placé au centre de la création. Pascal a dit : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais un roseau pensant ». L'homme n'est rien du tout par rapport à l'univers, mais il est le seul être de l'univers qui pense, le seul créé à l'image de Dieu et en lui est résumée toute la matière, c'est pourquoi les Pères disent qu'il est un microcosme. L'homme n'a pas été créé pour la mort, mais il est sur terre en vue du Royaume. Il y a une perspective non seulement de la vie de l'homme, mais de toute l'histoire de l'humanité et de l'univers entier. On a l'impression, en voyant le mal et tout ce massacre que l'homme a fait de la création, que le projet de Dieu a échoué. Pour redresser la situation, Il envoie cependant son Fils, pour que nos fautes soient pardonnées et que nous puissions être remis sur la voie de son projet.

Toutes les bénédictions que Dieu a pu donner dès l'Ancien Testament à son peuple se trouvent récapitulées, rassemblées dans la bénédiction suprême qui accomplit toutes les autres, celle qu'Il nous donne par son propre Fils. Dans l'épître à Timothée, saint Paul nous dit que Dieu a voulu que tous les hommes parviennent au salut et à la connaissance de la vérité.²

Le terme « prédestination » employé au verset 11 de l'épître aux Éphésiens : « En Lui nous avons été mis à part, prédestinés [...] afin que nous servions à célébrer sa gloire, nous qui d'avance avons espéré le Christ », ne signifie pas qu'Il a

prédestiné certains au salut et d'autres à la damnation. Comment un Dieu bon pourrait-Il prédestiner des hommes à la damnation ? Le terme « prédestination » signifie qu'il y a un projet de Dieu, que Dieu a créé le monde dans un certain but, en vue du salut des hommes, en vue de s'acquérir un peuple et des fils. Il a créé le monde pour que les hommes puissent être choisis pour peupler son Royaume. La préposition « pré- », qui revient si souvent, indique qu'il y a un projet bon, un projet du Dieu amour dès l'origine. La chute ne fait pas partie de ce projet.

Cela apparaît dans une phrase du Christ Lui-même, dans l'Évangile de saint Mathieu, lorsqu'Il nous parle de jugement, dans la parabole où Il invite les uns à entrer dans son Royaume tandis qu'Il chasse les autres dans l'obscurité extérieure. Aux premiers, Il dit : « Venez, les bénis de mon Père, dans le Royaume que Dieu vous a préparé avant la création du monde »³. Cela signifie que, avant de créer le monde, Dieu avait préparé le Royaume pour les hommes. Mais lorsqu'Il parle des ténèbres extérieures, on ne trouve pas cette phrase : « qui vous a été préparé avant la création du monde ». La chute ne fait pas partie du dessein de Dieu. Certes, Dieu qui voit tout, Dieu qui est hors du temps voit dans l'éternité nos choix libres. Il ne les détermine pas. Le Dieu tout-puissant qui est et qui sera voit la chute dans l'éternité, mais si un aviateur peut voir le parcours qu'une voiture va suivre, parce qu'il voit la route du dessus, et peut prévoir un accident en fonction de ce qui est de l'autre côté du tournant, cela ne veut pas dire qu'il le provoque. Dieu voit l'avenir, mais cela n'ôte rien à la liberté de l'homme. Il connaît les choix de l'homme, mais Il ne les provoque pas.

Parce que le regard de Dieu couvre l'éternité, Il pouvait voir que l'homme allait abuser de sa liberté. Ce n'est pas ce que Dieu voulait, mais c'est ce qu'Il savait. Malgré cela, Il donne à l'homme sa liberté, car si l'homme ne pouvait pas participer librement à son salut, ce ne serait plus du salut. Il fallait courir le risque du péché, puis corriger la catastrophe par l'incarnation du Verbe, par Dieu qui vient. C'est la Noël. Restaurer l'homme dans son antique beauté, recréer l'homme pécheur en le pardonnant, en le réconciliant avec Jésus Christ. L'Incarnation, la Croix et la Résurrection vont permettre au projet de Dieu pour l'homme de se réaliser malgré le péché. Lorsque nous nous perdons, Il vient nous chercher et nous pardonner, comme le fils prodigue, mais toujours en attendant, par notre conversion, que nous allions librement vers Lui. Il nous attire par son amour sur la Croix, mais cette attirance n'est pas une pression : sur la Croix, Il manifeste son amour pour que tout homme ait envie de venir vers Lui, constatant cet amour. C'est une main aimante tendue à tout homme qui est tombé, pour que non seulement il puisse se relever mais entrer dans le projet de Dieu.

L'Incarnation fait partie du dessein de Dieu : « Il nous a destinés pour l'adoption par Jésus Christ » (v. 5). En créant les hommes, Dieu avait déjà le dessein de faire d'eux des fils, en les adoptant à travers son propre Fils unique. Dieu a toujours eu le dessein de se servir de son Fils unique pour que, faisant de Lui le frère de ses créatures, les hommes, Il puisse, par Lui, les adopter à leur tour et en faire des fils. Dieu a créé l'homme non pour la mort, non pour la servitude, non pour faire des hommes des esclaves, mais pour en faire ses propres fils qui vivent

de sa vie, qui entrent dans sa propre famille, qui seront véritablement des fils de Dieu pour l'éternité, des participants à son Royaume. C'est dans ce but qu'Il nous a créés, dans cette perspective qu'Il nous a prédestinés. Il peut être comparé à un architecte bon qui prépare un logement magnifique pour ses créatures, mais qui ne les oblige pas à y entrer. Le but est toujours que nous soyons fils de Dieu, même s'il a été retardé par la chute. Dieu n'a pas dévié de son projet, malgré notre offense, malgré nos péchés ; Il maintient son dessein et, dans son amour, nous ramène tout de même à Lui, par son Fils. Mais c'est alors que la Croix devient nécessaire.

Un abîme sépare le Créateur de la créature. Dieu, dans sa bonté, prend cette créature pour en faire son fils et l'introduire dans son infini. Par nature, l'homme est limité, par adoption s'ouvre à lui un destin infini.

Perspective cosmique et universelle de l'Église

« Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'Il a d'avance arrêté en Lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : récapituler l'univers entier en Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (v. 9 et 10). L'Évangile et l'Église sont ici replacés dans une perspective cosmique et historique : c'est l'univers entier, l'histoire du monde qui ont pour but cet accomplissement où tout sera rassemblé en Christ. On retrouve la vision de l'épître aux Colossiens, écrite en même temps que celle aux Éphésiens et qui lui est très semblable. En Christ, Dieu et homme, sont récapitulées la plénitude de la création et la plénitude de Dieu. Le Christ est Celui qui, à travers l'histoire, va petit à petit rassembler tous les hommes, tout l'univers, toute la création pour les présenter à son Père, à la fin des temps, lorsque tout sera accompli. Le Seigneur de l'Église et le Créateur de l'univers sont la même Personne. L'Église n'a de sens que dans cette perspective cosmique universelle et éternelle du Créateur Lui-même. Tout prendra son sens lorsque l'univers entier sera soumis au Christ. Le Christ soumettra alors l'univers à Dieu et tout rentrera dans l'ordre « suivant le projet de Celui qui mène tout au gré de sa volonté » (v. 11).

Liberté de l'homme

Nous sommes libres, mais Dieu a toujours le dernier mot : même le mal, Il le récupère pour finalement réaliser son projet. Par exemple, lorsque les Babyloniens s'emparèrent de Jérusalem, détruisant le temple et envoyant le peuple juif en captivité, Dieu a récupéré ce mal puisque, à travers cette épreuve terrible, le peuple juif a retrouvé sa fidélité envers Dieu. Les grands prophètes de la captivité, Daniel et Ézéchiél, ont pu dire au peuple : « Regardez où votre péché vous a menés ». Finalement, alors que le tyran Nabuchodonosor et ses successeurs faisaient le mal contre la volonté de Dieu, Dieu a pu récupérer ce mal pour ramener son peuple à Lui-même. Tout cela est préparé à l'avance pour tout rassembler en Christ.

Il est certain, dans tous les textes de l'Écriture, que Dieu veut rassembler tous les hommes, mais il est vrai également que les hommes peuvent retarder ou hâter ce jour. Saint Pierre nous invite à hâter le jour de l'avènement du Christ : lorsque nous faisons le mal, nous retardons cet accomplissement. Nous n'avons pas

le pouvoir de faire définitivement échec au projet de Dieu pour l'ensemble du monde, mais nous avons, je le crains, le pouvoir redoutable de faire échec au projet de Dieu en ce qui nous concerne. Dieu peut tout, sauf obliger l'homme à l'aimer. L'homme a ce pouvoir atroce de se mettre lui-même en dehors du projet de Dieu. Mais il ne peut empêcher Dieu d'y amener les autres, bien qu'il puisse le retarder.

« En Lui, nous avons été mis à part, prédestinés selon le plan de Celui qui opère tout selon la décision de sa volonté, afin que nous servions à célébrer sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ » (v. 11 et 12). On sent bien ici que, malgré le péché des hommes, il faudra, pour le salut de l'univers, qu'un certain nombre soient choisis pour être le levain dans la pâte. Le verset 13 ajoute : « En Lui encore, vous avez entendu la Parole de vérité, l'Évangile qui nous sauve ». Il y a besoin de vérité. Sans vérité, on est aveugle, on ne sait pas où l'on va, il faut voir clair pour marcher droit, il faut connaître la vérité pour découvrir le sens de la vie, pour faire le bien. La vérité est la clef de l'existence contenue dans l'Évangile de Jésus Christ qui, dans sa bonté, est venu nous faire connaître le dessein de Dieu pour que nous puissions devenir ses collaborateurs. On peut être ennemi de Dieu et essayer stupidement de lutter contre sa volonté, retarder son projet, mais on peut aussi être des bâtisseurs qui collaborons au dessein divin et qui aidons Dieu. Car Dieu veut être aidé, Il veut associer la liberté humaine à sa grande œuvre pour que l'homme y participe, pour que l'homme découvre le bien en le faisant librement.

Au verset 13, saint Paul nous dit aussi que le Saint Esprit est en quelque sorte un coup de tampon qui va réimprimer le visage du Fils sur l'homme. Si l'on prend un morceau de cire, il n'a pas de forme particulière, mais lorsque l'on y appose un sceau, la cire prend un visage. L'homme avait été créé à l'image de Dieu, cette image avait été estompée, abîmée, caricaturée par le péché et l'Esprit Saint constitue ce faisceau de lumière qui va projeter sur la cire de la nature humaine l'image de Dieu. L'Esprit Saint est le doigt du Père qui inscrit la Parole de Dieu sur la chair humaine pour que le Verbe devienne chair et que l'image de Dieu soit réimprimée en l'homme. Il faut que l'homme reçoive cette lumière et ce sceau pour être vraiment lui-même. L'homme pécheur – c'est là une idée chère à saint Maxime le Confesseur – est un homme contre-nature. La nature de l'homme est d'être l'image de Dieu et de réaliser le plan de Dieu. Le péché est toujours une déviation de la nature, un échec du plan de Dieu. C'est un peu comme si un architecte avait construit un magnifique palais et que des fissures apparaissent dans le mur, des tâches d'humidité. Tâches et fissures ne sont pas voulues par l'architecte. De même, toute la souillure du péché est causée par la liberté de l'homme.

Ne nous demandons donc pas pourquoi Dieu a permis cela. Il a permis cela parce que son projet ne peut se réaliser que si l'homme est à l'image de l'amour de Dieu, c'est-à-dire que si l'homme aussi aime. Or on ne peut pas être obligé d'aimer, il ne peut y avoir amour que s'il y a liberté. L'homme ne peut être à l'image du Dieu amour que s'il est libre. Il y a donc toujours le risque que cette liberté soit employée non pas pour aimer l'autre, mais pour s'affirmer soi-même. Voilà les fissures dans le plan de Dieu. C'est tout l'univers, toute la création, qui a

été fissurée par le péché de l'homme mais, grâce à l'Incarnation, le Fils de Dieu vient renouveler toute sa création, combler les fissures. Saint Jean nous dit : « Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle ».⁴ En bonne logique, Dieu aurait dû détruire cet homme qui faisait le contraire de ce pour quoi il avait été créé. Mais Dieu est amour. Il aime le monde, pas seulement tel ou tel homme, mais l'univers entier.

Le projet de Dieu pour le monde passe par la collaboration des hommes. Nous, l'Église, sommes appelés à interpeler les autres pour que, petit à petit, nous nous rassemblions tous ensemble. Cela ne se fait pas d'un coup. Il y a d'abord eu douze apôtres, puis cinq cents disciples et ainsi de suite, avec pour but ultime de rassembler l'univers entier, dans le respect absolu de la liberté de chacun. « Celui qui veut venir à Moi, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive » a dit le Christ⁵. Il nous a délivrés de la servitude pour nous rendre la liberté de devenir fils de Dieu !

L'Esprit Saint, gage de la plénitude

Le verset 14 dit que l'Esprit Saint est l'« acompte de notre héritage ». Dieu ne nous donne pas tout de suite l'entièreté du Royaume, le gage du Royaume à venir est le Saint Esprit. Dieu se donne aux croyants dans le Saint Esprit. Par conséquent, le Royaume de Dieu n'est pas simplement une espérance utopique, car nous tenons déjà le gage, jusqu'à la délivrance finale où nous prendrons possession de l'héritage. En tant que fils adoptifs, nous devenons héritiers du Royaume que le Père donne non seulement à son Fils, mais à tous ses enfants. Par la foi, nous devenons fils par adoption, nous partageons la place que tient le Fils dans l'amour du Père. C'est cela que les Pères appellent la « déification ». Nous sommes appelés à devenir fils de Dieu dans le sens où le Christ est Fils de Dieu, non pas que nous naissions fils de Dieu, mais nous le devenons par le don gratuit de Dieu. C'est cela, l'amour de Dieu : Il crée le monde et l'homme pour avoir des fils, pour faire partager à ses créatures la béatitude de son propre Fils. C'est vraiment un sort divin qui nous est donné. On ne se rend pas compte que devenir fils de Dieu, cela veut dire partager le sort du Fils unique qui est Dieu comme son Père. Devenir fils de Dieu est une véritable déification de l'homme, cela est le but même de la création.

Le Royaume a été préparé par Dieu avant la création de la terre. Le monde est fait pour le Royaume, c'est-à-dire la présence de Dieu, de son amour dans le cœur de l'homme. L'homme aimé à l'infini et conscient de cet amour, reçoit cet amour et, par conséquent, le donne aux autres dans une humanité unie par l'amour. C'est le Saint Esprit qui unit les hommes entre eux et les unit à Dieu, dans une plénitude d'amour, de bonheur et de vérité. Dans ce monde, tout est encore pragmatique : on entrevoit quelquefois de petits rayons de bonheur, de paix, d'amour, mais nous sommes appelés à une plénitude de joie, d'amour.

L'Esprit Saint est ce gage de la plénitude. Saint Paul nous dit ailleurs que nous ne pouvons pas imaginer tout ce que Dieu, dans son amour, a préparé à l'homme, l'immensité, la profondeur, la largeur, la hauteur, la richesse de cette plénitude que nous devons chercher à tâtons. Par un petit rayon de lumière dans

une chambre, on peut presque deviner ce que doit être le soleil. Or nous n'avons du Royaume que ce petit rayon de lumière qui nous donne une bien pâle idée de ce que peut être le soleil, le fait qu'un jour nous pourrions voir le Christ dans sa gloire, voir face à face pour être la louange de sa gloire. Les saints, dans leur prière, n'arrivent plus qu'à dire : « Ô mon Dieu, comme je T'aime ! », qu'à admirer l'incomparable beauté et bonté du Dieu amour !

Demander les vrais biens

« Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père, à qui appartient la gloire, vous donne un Esprit de sagesse qui vous Le révèle et vous Le fasse vraiment connaître, qu'Il ouvre votre cœur à sa lumière pour que vous sachiez quelle espérance nous donne son appel, quelle est la richesse de sa gloire, de l'héritage qu'Il vous fait partager avec les saints ! » (v. 17-18). Saint Paul ne nous souhaite pas ici d'avoir une bonne santé ou une bonne réussite dans la vie, dans notre carrière, ou le bonheur familial. Il nous souhaite que l'Esprit Saint, l'Esprit de sagesse, nous révèle Dieu, afin que nous puissions vraiment connaître Dieu.

Nous sommes un peu comme des enfants capricieux qui trouveraient que leurs parents sont méchants parce qu'ils leur refusent du chocolat quand ils le demandent, pour leur éviter une crise de foie. Saint Jacques nous dit que Dieu ne nous exauce pas, parce que nous demandons mal, nous ne savons pas que demander.⁶ Avons-nous ce désir de connaître Dieu auquel saint Paul donne priorité ? Il est dit, dans le livre de la Sagesse, que celui qui demande la Sagesse, Dieu la lui donne⁷. Tous ces vrais biens dont saint Paul paraît avoir une conscience si vive, nous les avons souvent perdus et nous demandons les mêmes choses que les non-croyants, comme si nous n'avions pas conscience des vrais biens, comme si, pour nous aussi, la seule réalité était ce que nos yeux peuvent voir et ce que nos mains peuvent toucher. Mais la richesse de sa gloire, la lumière qu'Il nous donne, la grandeur de son appel, l'immense puissance qu'Il a déployée en notre faveur, son énergie, sa force toute puissante, nous n'y pensons pas et nous vivons comme si nous étions encore dans le monde déchu, sans le Christ, comme si nous étions dans le monde de la mort. Nous continuons à désirer les objets qui nourrissent les mourants au lieu de chercher ce qui peut nourrir les vivants, dans le Royaume.

Les mots se sont usés : on a tellement parlé de biens éternels que cela ne veut plus rien dire. Le don de l'Esprit Saint, les arrhes de l'Esprit que nous recevons dès maintenant, voilà ce qu'il faudrait demander ! Le Christ nous dit dans l'Évangile de Luc : « Quel père parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre, ou s'il lui demande du poisson, lui donnera un serpent ? Si vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-Il l'Esprit Saint à ceux qui le Lui demandent ! »⁸ Finalement, on se demande si nous avons effectué le passage de la mort à la vie, du monde qui meurt au monde de la Résurrection.

Quand on parle de grâce, on pense plutôt à une aide pour obtenir ce que nous désirons et non pas le don du Saint Esprit. Quand on parle du Saint Esprit,

les gens ne savent plus de quoi nous parlons. La grâce est Dieu donné en la Personne du Saint Esprit. Cette présence de Dieu constitue notre espérance et la richesse de l'héritage qu'Il nous fait partager. Il se donne Lui-même. Au fond, nous sommes comme une femme capricieuse qui demanderait à son mari des fourrures, des bijoux, des cadeaux et qui ne lui demanderait jamais l'amour, jamais de se donner lui-même. Le Donateur est bien plus précieux que les dons et cependant nous nous intéressons bien plus aux dons qu'au Donateur. La raison même de la mort et de la Résurrection du Christ est de nous faire asseoir à la droite de Dieu, dès maintenant, puisqu'à chaque liturgie eucharistique nous goûtons à l'avance le parfum, l'avant-goût du Royaume. C'est cette soif du Royaume de Dieu qui donne un sens à notre vie !

Au fond, nos prières sont souvent des prières païennes : les païens demandent aux magiciens de mettre Dieu à leur service. Nous voudrions que Dieu soit là pour faire nos caprices et nous ne prions pas pour effectuer le passage vers la vraie vie. On parle d'un monde meilleur, mais cela ne consiste pas tellement à transformer ce monde – c'est un peu l'utopie qui a rabaissé l'espérance chrétienne au niveau de la politique en faisant du Royaume une amélioration des conditions humaines. Mais l'on a beau améliorer ce monde – et il faut évidemment essayer – cela demeure un monde de mort, mort pour nous avec le baptême, tandis que nous sommes déjà passés dans un autre monde, dans lequel nous pouvons vivre dès maintenant. Le Royaume de Dieu est parmi nous, il est en nous, si nous effectuons le passage que nous avons en principe fait au baptême. Nous ne nous rendons pas compte que nous avons été ensevelis dans la tombe du Christ pour participer déjà à sa Résurrection, à l'autre monde, à ce corps du Ressuscité qui est déjà un autre monde présent dans ce monde.

L'objet de notre espérance

Dans la liturgie eucharistique, nous faisons cette même prière : qu'il nous soit donné de parvenir à la connaissance de la vérité. Il n'y a rien au monde de plus souhaitable et cela est rendu possible par l'Esprit Saint qui ouvre les yeux de notre cœur. Si l'on rencontre un aveugle, on lui souhaite avant tout qu'il puisse voir. À nous pauvres aveugles, qui ne voyons devant nous que le mur des choses, saint Paul nous souhaite, au-delà de ce mur, de voir avec les yeux de notre cœur Dieu Lui-même, car l'homme est fait pour parvenir à la connaissance de Dieu. Du même coup, on découvre Dieu, son projet pour nous, on découvre l'espérance qu'Il nous donne.

Il ne s'agit pas d'espoir – l'espoir désigne une certaine disposition intérieure, une certaine attitude de l'homme. Ici, ce dont parle saint Paul, ce n'est pas l'espoir qui est dans notre cœur, mais l'objet de cet espoir, non pas le fait que nous espérons, mais ce que nous espérons. Ce qu'il nous souhaite, c'est la réalisation de l'extraordinaire merveille qui constitue l'objet de notre espérance. Ce n'est pas une utopie, mais quelque chose de fondé, de sûr, dans lequel nous pouvons espérer. Dans l'épître aux Corinthiens, saint Paul parle de cet héritage en disant : « Tout ce

que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme »⁹. Cela signifie que l'objet de notre espérance est infiniment plus que tout ce que l'homme a jamais pu voir, entendre, que ce que son cœur a jamais pu désirer ou imaginer. Ce que Dieu garde en réserve pour nous est infiniment plus que tout ce que nous pouvons espérer car, quand Dieu tient ses promesses, Il nous donne toujours plus que ce qu'Il promet. Un homme donne à grand peine ce qu'il promet, mais Dieu donne infiniment plus. Il nous promet ici un objet d'espérance qui dépasse toute imagination, à partager avec tous les autres saints, les autres baptisés, les autres croyants.

Cette espérance est finalement ce que saint Pierre appelle la « participation à la nature de Dieu »¹⁰. Nous sommes appelés à participer à la nature même du Créateur, à baigner dans la lumière même de Dieu, à voir cette lumière et à vivre de l'infini, de l'immense richesse du Créateur de tous les biens, non pas simplement de jouir de ce que Dieu donne, mais du Donateur Lui-même. Cela est extraordinaire !

Saint Paul écrit une trentaine d'années après ce jour où, sur la route de Damas, il a rencontré le Christ ressuscité. (Il n'a jamais connu le Seigneur Jésus avant sa mise en Croix.) Cette extraordinaire rencontre l'a si profondément marqué qu'il ne cessera jamais de s'en émerveiller. Ce qui est terrible est que nous sommes en quelque sorte blasés. Imaginons-nous que quelqu'un que nous connaissons bien, dont nous aurions vu le cadavre, sur le linceul duquel nous aurions pleuré, nous l'ayons vu vivant, ressuscité, quel serait notre émerveillement quant à la puissance de Dieu qui l'aurait ressuscité ! Or pour saint Paul, c'est cela : Celui qu'il avait persécuté, combattu, il L'a vu vivant, ressuscité, et mieux encore, ses amis, les autres apôtres, ont vu ce même Christ monter au ciel, à la droite du Père. Quel émerveillement ! Essayons de nous dépouiller d'une certaine religiosité, d'une certaine piété de sacristie, où l'on parle de Pâques et de l'Ascension comme d'événements religieux, pour retrouver cette fraîcheur d'un événement réel, qui révèle la puissance extraordinaire de Celui qui ressuscite les morts pour les faire monter auprès de Lui, qui du même coup dessine notre propre destin. Puissions-nous suivre le Christ dans son parcours merveilleux et arriver avec notre corps glorifié dans la maison du Père !

Retrouver le vrai sens de l'Église

Le terme « Église » a été terriblement déprécié. Alors que l'Église est essentiellement la présence du Christ ressuscité au milieu de nous, avec tous nos défauts, nous pensons souvent à l'Église en terme d'institution. À force de présenter cette caricature du mystère de l'Église, nous donnons raison aux protestants qui la rejettent. Au verset 23, saint Paul dit que l'Église est le corps du Christ, « la plénitude de Celui qui remplit tout en tous », ou « en tout », le mot grec employé voulant dire à la fois « tous » et « tout ». Il remplit tous de tout. L'Incarnation est l'entrée du Créateur dans toute la création, Il entre en tout et en tous, Il remplit tout du Tout. C'est toute la création et toute l'humanité qui

prennent une autre dimension. À ce moment-là, l'Église devient le début, les prémices de ce que le monde doit devenir : le lieu où tout ce qui est humain est rempli de divin. L'Église devrait être le germe de ce que le monde est appelé à devenir, car elle constitue le lieu d'insertion de Dieu dans le monde. Un Dieu incarné, un Dieu qui entre dans l'histoire, doit en effet entrer dans un lieu précis et cette Jérusalem d'aujourd'hui, c'est l'Église. Nous sommes appelés à être ce lieu. Si nous nous fermons, nous manquons notre vocation d'Église et cela est atroce. Nous devons rester ces radars ouverts, assoiffés de la lumière et de la présence du Créateur.

Saint Paul a une vision cosmique de l'Église, en lien avec la mission du Christ Lui-même : « Dieu a tout mis sous ses pieds. » C'est une citation du psaume 110, psaume messianique qui annonçait que le Messie, le Roi d'Israël, lorsqu'Il viendrait, règnerait sur l'univers entier. Saint Paul, au chapitre 15 de l'épître aux Corinthiens, nous explique pourquoi Dieu a tout mis sous les pieds de son Fils : « Quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils Lui-même sera soumis à Celui qui Lui a tout soumis pour que Dieu soit tout en tous. »¹¹ Il faut bien comprendre ici – et c'est l'épître aux Colossiens qui nous l'explique – cette mission du Fils de Dieu. Dans le Christ habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, habite aussi virtuellement toute la plénitude du monde créé. En entrant dans sa chair d'homme, le Fils de Dieu assume non seulement la nature d'un homme, mais la création toute entière : le but pour lequel Il se fait homme est d'entrer dans le monde pour le transformer tout entier, pour l'assumer tout entier, pour se le soumettre afin de le soumettre à Dieu. Ce monde, pollué par le roi de la terre qui est l'homme, gémit après sa rédemption, nous dit saint Paul dans l'épître aux Romains¹². Le Fils de Dieu l'assume pour le transformer et en faire un monde nouveau, un monde de lumière, le monde à venir. Il accomplit cela avec son corps.

Contribuer au renouvellement de la création

Si l'on veut cultiver son jardin, on ne le fait pas simplement avec son esprit mais avec ses mains, son corps, pour que notre action devienne réelle. Le Christ, pour agir sur le monde, va se servir de son corps, qui est nous tous rassemblés autour de Lui : c'est par l'Église que le Christ, petit à petit, va s'efforcer de transfigurer le monde. Nous, les croyants, sommes responsables de l'univers tout entier. Dieu merci, cette tâche n'est pas seulement la mienne, mais elle est la tâche de tous les baptisés et des croyants jusqu'à la fin du monde. C'est par nous, à travers les siècles, que Dieu réalise cette tâche. Concrètement, lorsqu'un chrétien orthodoxe amène à la divine liturgie le pain et le vin qui vont devenir le corps et le sang du Christ, ce pain qu'il amène a été fait avec les grains de blé qui ont poussé dans les champs, qui ont jailli de la terre, de même que ce vin a été tiré du fruit de la vigne représentant la création, le monde. Et ce sont ces fruits de la création que le fidèle va offrir à Dieu pour que Dieu, par son Saint Esprit, les transforme en nouvelle création, en corps du Christ ressuscité, en monde nouveau. C'est ainsi que la divine liturgie constitue le laboratoire où notre pauvre monde déchu devient monde nouveau, Royaume de Dieu.

Il est évident que nous ne pouvons contribuer à ce renouvellement de toute la création que dans la mesure où, dans notre propre vie, dans notre propre cœur, s'effectue d'abord ce renouvellement. Il faut que tout ce qu'il y a de pourri en nous, ce qu'Ézéchiél appelle ce cœur de pierre, ce cœur dur, fermé aux autres, égoïste, meure pour être changé par l'Esprit de Dieu en un cœur de chair, en un cœur d'enfant de Dieu. Lorsque petit à petit nous demandons à l'Esprit de changer notre propre cœur, lorsque nous apportons à la liturgie notre cœur et notre corps pour que l'Esprit de Dieu rayonne sur eux, lorsque nous exposons nos personnes au rayonnement divin, nous osons alors en même temps exposer toute la création, le pain et le vin, à ce rayonnement pour que, petit à petit, nos personnes, nos vies, les choses auxquelles nous touchons, la société dans laquelle nous vivons, soient transformées par la puissance de l'Esprit de Dieu en Royaume de Dieu, jusqu'à l'accomplissement final où Dieu pourra faire fructifier tout ce que nous aurons fait en collaboration avec son Fils. À ce moment-là, le Christ Lui-même se soumettra toute la création pour la soumettre à Dieu le Père, afin que Dieu soit tout en tous et en tout. Ce sera alors l'accomplissement final : voilà la raison d'être de l'Église.

Le Saint Esprit fait de nous des fils

En attendant le Royaume de Dieu, nous avons une présence dès maintenant, la présence de Dieu en la Personne du Saint Esprit. Par notre chrismation, nous devenons des fils adoptifs de Dieu : c'est l'Esprit Saint qui nous unit au Fils pour faire de nous des fils. C'est en quelque sorte la main de Dieu qui nous saisit pour nous unir à son Fils et faire de nous des enfants du Royaume. Il est relativement facile de penser à Jésus Christ parce qu'Il a visage d'homme. Nous qui aimons le concret, le visible, nous avons besoin de ce visage et de cette voix humaine pour connaître la volonté de Dieu et connaître Dieu. Mais l'Esprit Saint, que l'on ne voit ni n'entend, est bien difficile à saisir. Il ne parle pas à notre imagination. On ne peut connaître l'Esprit Saint que par l'expérience : c'est grâce à Lui que la parole du Fils pénètre dans notre cœur, que la volonté du Fils peut être accomplie, que notre cœur peut être changé, que notre esprit peut être éclairé. Le Saint Esprit est le doigt du Père qui touche notre cœur. Dans l'office de l'acathiste, une phrase merveilleuse dit du Saint Esprit qu'Il est le doigt du Père inscrivant dans le sein de la Vierge la Parole de Dieu, le Logos, le Fils. Ce même Esprit Saint inscrit la Parole dans notre esprit et dans notre cœur, faisant de nous des « christophores », des porteurs du Christ. Sans le Saint Esprit, nos prières ne sont que des mots et nos actes, que de l'agitation. Mais lorsque l'Esprit Saint touche notre cœur et le change en cœur de chair, nous devenons alors capables de discerner la vérité et notre cœur devient capable d'aimer. Sans l'Esprit Saint, on ne peut aimer. On peut avoir de la sentimentalité, mais cela n'est pas de l'amour. C'est l'Esprit Saint qui nous transmet l'amour de Dieu, sa vérité, qui nous transmet Dieu. Voilà le merveilleux don de Dieu promis par le Christ à la Samaritaine.

Il faut du temps... Dieu attend, comme le père de la parabole du fils prodigue. Dieu sollicite notre accord. Le père, dans la parabole, supplie le fils aîné

d'entrer dans la joie du festin. Dieu le Père ne se met jamais que dans la situation d'un suppliant parce qu'Il ne peut sauver l'homme malgré lui. C'est cela, l'amour. L'amour attire, l'amour ne force pas. L'amour respecte la liberté, l'amour provoque l'amour. Dieu nous sollicite par son amour et si notre cœur est touché, alors nous répondons et nous collaborons librement. La magie voudrait tout changer. Les gens ont cette stupidité de croire que Dieu peut changer le monde sans l'homme, par conséquent ils reprochent à Dieu le mal que les hommes font lorsqu'ils désobéissent à Dieu. Mais Dieu ne peut pas changer notre cœur si nous ne le voulons pas. Si nous fermons les volets de notre chambre, la lumière ne peut pas entrer. Si nous fermons les volets de notre cœur au rayonnement de l'amour de Dieu, cet amour n'y entre pas et nous allons continuer à faire le mal. Dieu n'est pas un magicien, Il sollicite avec amour et l'homme possède ce redoutable pouvoir de refuser l'amour : c'est cela, l'enfer !

Il est parfois nécessaire que nous subissions une catastrophe pour nous réveiller. Alors le mal qui vient sur nous est récupéré par Dieu et peut devenir un bien, si cela nous réveille : tout dépend de la façon dont nous accueillons le mal. Souvenons-nous de Job : quand il subit le mal, les attaques du malin, sa femme elle-même lui dit : « Imbécile, qu'est-ce que tu attends pour insulter Dieu ? » Lui répond : « Insensée, nu je suis entré dans ce monde, nu j'en sortirai. J'ai accueilli le bien, n'accueillerais-je pas aussi le mal ? »¹³ Job ne pèche pas en présence du mal, au contraire, il surmonte l'épreuve. Quand le mal nous assaille par la maladie, par le deuil ou l'échec, c'est une épreuve. Une épreuve surmontée nous rapprochera de Dieu et pourra être l'occasion de Lui rendre gloire. Sachons dans la vie recevoir le bien avec reconnaissance, mais recevoir aussi la souffrance, l'épreuve, en nous disant que nous pouvons en tirer profit. Tout peut servir à la gloire de Dieu ! L'amour nous sollicite pour que nous puissions participer à la victoire du Christ sur le mal : c'est la Croix. La Croix est la victoire du Christ contre la mort et la haine. C'est parce que le Christ a dit sur la Croix : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font »¹⁴, parce qu'Il a aimé ses ennemis qu'Il a triomphé du mal. S'Il avait maudit ses ennemis, le mal aurait triomphé, mais parce qu'Il a prié pour eux, le bien triomphe. La Croix est l'amour qui triomphe de la haine. Si donc nous subissons des insultes ou des outrages et que nous répondons par l'amour, nous triomphons du mal et participons à la victoire du Christ. Mais si au contraire nous répondons au mal par le mal, c'est le mal qui triomphe. Rendre le bien pour le mal, c'est participer non pas à la Croix du Christ, mais à sa victoire, c'est vaincre avec le Christ et donc participer à la Résurrection !

NOTES

1. Jn 1, 18.
2. 1 Tm 2, 4.
3. Mt 25, 34.
4. Jn 3, 16.
5. Mt 16, 24.
6. Jc 4, 3.
7. Sg 9, 4.
8. Lc 11, 11-13.
9. 1 Cor 2, 9.
10. Cf. 2 P 1, 4.
11. 1 Cor 15, 28.
12. Rm 8, 22.
13. Cf. Jb 2, 9-10.
14. Lc 23, 34.